

Perfectionnement linguistique

Une évaluation du projet «Bili» d'enseignement bilingue dans dix écoles professionnelles zurichoises montre qu'à résultats comparables, les participants parlent mieux anglais que les autres élèves.

Par Claudine Brohy et Jean-Luc Gurtner. Claudine Brohy est linguiste au centre de langues de l'Université de Fribourg. Jean-Luc Gurtner enseigne au département des sciences de l'éducation de l'Université de Fribourg.

— Le modèle «Bili» offre aux écoles professionnelles zurichoises la possibilité de dispenser un enseignement bilingue. Il ne s'agit pas d'une formation par immersion, exigeant un enseignement donné exclusivement dans une langue étrangère, mais d'un modèle plus souple.

Les enseignants, qui la plupart du temps ne sont pas des locuteurs natifs de la langue cible, en font un usage dynamique et varié, en l'occurrence surtout l'anglais, à l'intérieur d'une leçon ou même d'une tâche. Ils n'hésitent pas à s'appuyer sur les deux langues, faisant largement appel à des stratégies de changement de codes pour échafauder le sens des notions travaillées. Durant l'année scolaire 2009-2010, 1172 apprenants zurichoises ont bénéficié de «Bili». Ils étaient répartis dans 71 classes menées par 35 enseignants.

«Bili» rend l'école plus attractive

Pour les directions des écoles, les efforts à fournir pour les classes bilingues sont parfois considérables, en particulier en ce qui concerne l'établissement des horaires et la composition des classes. A leurs yeux toutefois, ces difficultés ne remettent pas en question l'avenir de «Bili» dans leur école, certains souhaitant même un élargissement modéré voire, pour une minorité, un développement plus important. Quant aux motivations pour l'introduction de «Bili», les directeurs estiment qu'il augmente l'attractivité de l'école et qu'il est un moyen efficace pour améliorer les compétences linguistiques des apprenants. Ils reconnaissent souvent que ce sont les enseignants qui ont été les principaux promo-

teurs de ce type d'enseignement. Ils apprécient particulièrement leur engagement et leur motivation. Plus de 80% des enseignants confirment que les efforts supplémentaires à fournir valent la peine. Les problèmes principaux résident dans le manque de supports pédagogiques adaptés à l'enseignement bilingue.

L'analyse des résultats obtenus aux tests de langue par les élèves «Bili» révèle, en comparaison avec les élèves des classes de contrôle, des effets positifs sur les compétences en anglais, un résultat qui confirme les auto-évaluations des élèves. Dans les matières enseignées partiellement en anglais, les acquis des élèves sont comparables à ceux obtenus dans les classes de contrôle. La plupart des apprenants développent une attitude positive à l'égard de l'enseignement bilingue.

Un tiers en langue étrangère

On peut dès lors recommander de consolider «Bili», voire d'élargir le programme existant et d'y intégrer d'autres écoles professionnelles. Une condition est de préparer et de former soigneusement les enseignants. De plus, la part dévolue à la deuxième langue ne devrait pas être inférieure à 33% du temps d'enseignement d'une discipline. La création d'un bureau spécialisé dans l'école aurait des effets bénéfiques sur l'organisation et le fonctionnement de «Bili» et sur l'identité professionnelle des enseignants qui participent. Enfin, au vu du succès du projet et de l'importance de la maîtrise des langues dans la vie professionnelle, nous recommandons d'élargir l'emploi

du modèle «Bili» à d'autres langues que l'anglais, aux langues nationales en particulier.

En août, le Conseil d'Etat zurichois a annoncé son soutien à l'enseignement bilingue dans les écoles professionnelles zurichoises jusqu'en 2015. Les enseignants bilingues seront déchargés. Les séjours linguistiques, le développement de matériel et de projets en lien avec l'enseignement bilingue seront soutenus financièrement. —

Exemple de formation plurilingue

La Communauté d'intérêts des facteurs d'instruments de musique (CIFIM) propose dans son centre de formation d'Arenenberg un enseignement plurilingue pour les facteurs d'orgue, de piano ou d'instruments à vent. La volée effectuant son apprentissage entre 2009 et 2013 ne compte que dix personnes. Deux sont de langue maternelle française, une femme vient du Venezuela et une autre de Roumanie. La CIFIM a donc profité de l'occasion pour développer une voie de formation plurilingue. *pyp*